

qui sont voisins de la nouvelle angleterre, me donnèrent avis de ce qui se tramoit, et que l'on se servoit de moy pour tromper les Iroquois; et qu'ainsi ne pouvant plus exercer doresnavant mon employ de miss<sup>re</sup> chez eux, c'estoit inutile d'y rester, de me retirer en la nouvelle York dont le Gouverneur pour le roy Jacques (qui est maintenant en france) estoit catholique et avoit deux Jésuites anglois auprès de luy. Mais ne pouvant me persuader qu'on eust manqué de parole, je me résolus de refuser cette offre, et de persuader aux Iroquois de suivre avec moy leurs députés, qu'ils ne sçavoient pas encore avoir esté arrestés. Je renvoye donc les cavaliers anglais et le cheval qu'ils m'avoient envoyé pour m'ammener et me mettre en seureté contre la colère des Iroquois. Comme 8 des plus notables Iroquois estoient en chemin avec moy pour aller au susdit rendés vous, où leurs camarades estoient déjà arrestés à leur insu, quelques uns échapés des mains des françois vinrent apporter la nouvelle de ce qui se passoit, avant quoy j'avois receu (mais trop tard) des lettres d'avis de me retirer de païs des Iroquois par quelque moyen que ce fut, à cause qu'on les alloit attaquer. Les chefs des Iroquois avec qui j'estois en chemin ayant fait environ 8 lieues avec moy, me dirent qu'estant informé, comme ils venoient de l'estre qu'on avoit violé le droit des gens à leur égard j'eusse à me retirer chez les françois, ne voulant pas que pour m'estre fié à eux, et resté dans leur païs, on leur peut reprocher que j'y estois péri, et que je devois estre enveloppé dans le malheur de cette nouvelle guerre, ce ne seroit pas entre leurs mains que je devois estre massacré, y estant de bonne